

27th Feby.

pay so high, the monies ought to go into the pockets of the Cullers and not into those of the purchasers. The sellers are also the sufferers, because those Merchants who buy much Timber, are always desirous of employing their own Cullers, and very often Deals are left on the wharf during eight days, exposed to the heat of the sun, before they are inspected, and the seller is obliged to bear the loss, should any happen. I think a Culler would be enabled to make four dollars and a half a day, when employed in inspecting Deals, even should the Tariff be reduced to 2s. 3d. for every hundred Deals. A proof that a Culler, engaged by the year, is not independent, is, that no sale can be effected unless we consent to employ the Culler of the Merchant. From this it would appear that there exists an understanding between them, which prevents the Culler from acting according to his understanding. I am also of opinion that the Act should specify what quality of Timber should be designated as Deals belonging to the second quality:—that is to say, that a Deal, spoiled by the Saw, and reduced by the Saw to two inches at one end,—as also a Deal of eleven or nine inches broad, reduced by the Saw one inch, and a Deal of seven inches, reduced by the Saw half an inch,—also a Deal which exceeds the breadth, or one which has only ten feet and a half or eleven feet in length, ought to be considered as belonging to the second quality. A Deal of twelve feet in length, and three inches in thickness, split, but not through and through, shall also belong to the second quality. A Deal of twelve feet, split about fifteen or eighteen inches, or with a rotten knot, provided that the remainder be sound, should also belong to the second quality. A Deal of nine inches with false edges, but with seven inches of clear wood and with no other defect, should also belong to the second quality. The price of the second quality should be two thirds of the price of merchantable. I believe that Cullers, engaged by the year, are more strict in the performance of their inspection than those who are not: at least this happened to me several times. I have been several times wronged by Cullers so engaged by the year, and who inspected my Deals, I complained to the Merchants, who gave me for answer that it was the business of the Cullers to settle this point. I never made use of the means which the Law put in my power to obtain justice.—One of my partners did so, but I never did.—At the same time I do not know whether the Culler of whose inspection he complained, was engaged by the year or not. The Timber was sold to Mr. Gowan, but I do not know the name of the Culler,—he had a Culler engaged by the season, but I believe it was not him who inspected. At the time when I found myself aggrieved, my Timber had been inspected by Mr. Lacroix, who was Mr. Gowan's Culler—I cannot at the present moment remember the others. I have nothing to say relative to other Timber. I have never traded in any other Timber than in Deals. I manufacture from twenty five to thirty thousand Deals every year.—I have no personal knowledge of the amount of profits which the Merchants make, by employing a Culler by the year; but I calculate that a Culler, who is constantly employed, may make three hundred pounds during the summer season, and they told me that they engage themselves for One hundred pounds, and sometimes for less.—I suppose that the difference is clear profit to the Merchant. I have always understood that a Culler, who inspects Timber, independent of any one, has no expenses to pay, and all what he receives is his own profit. A Culler at St. Pierre made me pay all the expenses besides his fees.

MINUTES

27 Febr.

argens devraient aller dans les poches des Cullers et non aux acheteurs de bois. Les vendeurs souffrent en autant que les Marchands qui achètent beaucoup de bois désirent toujours employer leurs Cullers et que souvent les Madriers restent sur le quai huit jours exposés à l'ardeur du soleil avant d'être inspectés, et c'est le vendeur qui supporte la perte s'il y en a. Je crois qu'un Culler pourra gagner quatre piastres et demie par jour quand il sera employé à inspecter des Madriers si le Tarif était réduit à deux schelings et six sols par cent Madriers. Ce qui fait voir que le Culler qui est engagé à l'année n'est pas indépendant, et que quand on veut vendre des Madriers on ne le peut pas si on ne veut pas prendre le Culler du Marchand; par ceci il paraît que le Culler s'entend avec le Marchand, et ne fait pas l'inspection selon ses connaissances. Il me paraît aussi que l'Acte doit spécifier quelle qualité de bois doit faire des Madriers de seconde qualité; c'est-à-dire: qu'un Madrier qui sera gaté par la Scie, et que la Scie aura réduit à deux pouces d'épaisseur à un bout—aussi un Madrier de onze ou de neuf pouces de long, que la Scie aura réduit d'un pouce—et un Madrier de sept pouces que la Scie aura réduit d'un demi-pouce—aussi un Madrier qui excède de largeur—ou un qui n'aura que dix pieds et demi ou onze pieds de longueur—pourraient être considérés comme de seconde qualité. Un Madrier de douze pieds de longueur et trois pouces d'épaisseur qui sera fendu, mais pas de travers en travers, pourrait aussi être de seconde qualité. Un Madrier de douze pieds qui sera fendu la longueur de quinze à dix huit pouces, ou qui aura un nœud pourri, pourvu que le reste du Madrier soit bon, pourrait aussi être de seconde qualité. Un Madrier de neuf pouces qui aura du faux bois, mais qui aura sept pouces de bois blanc, et pas d'autre défaut, pourrait aussi être de seconde qualité. La seconde qualité doit être aux deux tiers du prix du bois marchand. Je crois que les Cullers engagés à l'année sont plus stricts en faisant leur inspection que ceux qui ne le sont pas;—au moins cela m'est arrivé plusieurs fois. Je me suis trouvé lésé plusieurs fois par des Cullers qui sont engagés à l'année et qui ont fait l'inspection de mes Madriers. Je me suis plaint aux Marchands, qui m'ont répondu que c'étaient les Cullers qui réglaient cela. Je ne me suis jamais servi des moyens que la loi me donne pour me faire rendre justice. Un de mes associés l'a fait, mais pas moi. En même temps je ne sais pas si l'inspection dont il s'est plaint ait été faite par un Culler engagé à l'année. Le bois a été vendu à M. Gowan, mais je ne sais pas le nom du Culler. Il avait un Culler engagé à l'année; je crois que ce n'était pas lui qui ait fait l'inspection. Dans le cas où je me suis trouvé lésé, mon bois a été inspecté par M. Lacroix qui était le Culler de M. Gowan. Je ne me rappelle pas des autres à présent. Je n'ai rien à dire sur les autres bois. Je n'ai jamais commercé excepté sur les Madriers. J'en fais à peu près vingt-cinq à trente mille par année. Je n'ai pas de connaissance personnelle des profits que font les Marchands qui ont des Cullers à l'année, mais je calcule qu'un Culler, qui sera employé, pourra gagner Trois cents louis par Été, et ils m'ont qu'ils s'engagent pour Cent louis et quelquefois moins; et je suppose que la différence fait le profit du Marchand. J'ai toujours compris qu'un Culler qui est à son compte n'a aucuns frais à payer, et que tout ce qu'il reçoit est son profit. Un Culler à St. Pierre m'a fait payer toute la dépense en sus de ses honoraires.

MINUTES